

RÉFLECS D'UN GNIAFF...

Le charnier

Ça ne va pas tout seul à Madagascar: y a encore de la place pour enterrer des petits français!

Jusqu'ici, les envahisseurs n'avaient eu à faire qu'aux fièvres et à toutes les sacrées maladies qu'engendre le climat, inhabitable aux Européens: tandis que les Hovas déquillaient à peine vingt-cinq troubades, les maladies, activées par le manque de soins, en démolissaient six mille et en couchaient dix mille sur le flanc, qui n'ont pas à se réjouir de leur guérison: désormais, cadavres vivants, ils se trimballeront dans l'existence, incapables d'agir.

Le résultat est chouette pour les dirigeants, ça déblaie la situation! Ces milliers de fils de prolos, abattus à la fleur de l'âge, ne feront pas les révoltes.

Mais ce n'est pas tout ça: voici que ça se gâte! Les insulaires entrent en branle et se mettent hardiment à faire de la rouspétance.

Les Hovas sont soumis. On nous a raconté que ces moricauds sont taffeurs en diable et que la seule vue d'un pousse cailloux les foutait en déroute. Seulement, y a pas que des Hovas à Madagascar: y a aussi des Fahavalos!

Et fichtre, ces bougres-là n'ont pas frio aux châsses: ils ne veulent pas se laisser conquérir, et, sans faire de magnes, ils s'alignent pour préserver leur patrie de l'invasion.

Les derniers tuyaux arrivés - par un autre canal que celui de la gouvernance, - nous apprennent que le 12 avril, une trifouillée de Fahavalos, armés de bons flingots, sont tombés sur le poil des français: le combat a duré cinq heures; il y a eu une cinquantaine de blessés, autant de morts et dans le tas, rien que trois français, - a beau mentir qui vient de loin!

Outre ça, une ville occupée par nos troubades est menacée par les Fahavalos, - ce qui semble indiquer que les types n'ont pas été fichus en pleine déroute.

Ce n'est, d'ailleurs, pas d'hier qu'ils ont commencé leur grabuge: ils avaient déjà fait parler deux... Mais les grosses légumes y avaient mis une sourdine, essayant de réduire ce soulèvement aux proportions d'une couillonnade, en baptisant ces patriotes du nom de «*brigands*».

Pauvres tourtes dirigeantes, qui se figurent qu'il suffira toujours d'une insulte pour mettre le bon droit de son côté.

C'est vrai qu'on nous a tant de fois monté le job, avec des boniments de ce calibre, qu'il n'y a pas de raison pour qu'on n'y coupe pas encore.

Au Tonkin, on nous a servi ce bouquet, et nous avons gobé la pilule - ou fait semblant, ce qui est tout comme: il est entendu que les patriotes de la-bas sont des «*pirates*». Et, depuis une douzaine d'années, infatigables et enragés, ces bondieux de pirates en font voir de toutes les couleurs à nos trouffions. Mais, ça ne tire pas à conséquence, puisque les mamans s'en foutent: on leur annonce que leur fiston est crampsé dans les rizières, - elles pleurent un tantinet et puis, rien! Pourquoi la gouvernance se ferait-elle plus de bile que ne s'en font les malheureuses?

Cette fois, afin de varier un brin, pour ne pas nous servir à perpète le même cliché, les Fahavalos ont été baptisés «*brigands*».

Une étiquette sera t-elle encore suffisante, pour nous donner le change? Espérons que non, mille tonnes!

Les bons bougres se décrassent: ils commencent à ne plus être embrenés de préjugés; ils savent qu'un patron est un voleur, un gouvernant une crapule. Va donc des chances pour que, cette fois, ils comprennent ce que sont exactement les «*brigands*» de Madagascar.

Imaginez, qu'en Alsace-Lorraine, après la guerre de 187, il y eut eu des gas en pinçant réellement pour l'indépendance. Au lieu de rappliquer en France pour y dégoter des places de ronds-de-cuir, gardiens de prison ou policiers, les bougres seraient restés dans leur patelin et y auraient formé des bandes de francs-tireurs. Ils auraient fait aux allemands une guerre de guérillas; insaisissables, invisibles, ils n'auraient jamais accepté de bataille rangée et se seraient bornés à déquiller leurs ennemis à l'affût,... par un, par dix!... Comme ils auraient pu.

De tels bougres, sans hésitation, les allemands les auraient appelés «*pirates*» ou bien «*brigands*».

Quant aux français, aux bons patriotes, bien à l'aise au coin de leur feu, les pieds sur les chenets, ils auraient jubilé à la lecture des quotidiens leur annonçant le carnage fait, en catimini, par ces «*héros de l'indépendance*» et n'auraient pas eu assez de pommade pour ces guerriers enragés.

Pourquoi donc, les actes que les chauvins français auraient trouvé héroïques, s'ils eussent été commis par des Alsaciens-Lorrains, deviennent-ils des crimes abominables, quand ils sont accomplis par des Fahavalos?

C'est que les sales animaux qui se proclament civilisés sont les plus sanguinaires brutes qu'on puisse imaginer, doués, outre ça, d'un illogisme pyramidal: si on leur flanque une pichenette, ils braillent kif-kif des chats qu'on écorcherait vivants: par contre, ils trouvent naturel de massacrer à gogo les pauvres bougres qui ont la déveine de leur déplaire.

Sous prétexte qu'ils tiennent la corde du progrès, ils se croient permis de conquérir des peuplades qu'ils qualifient de races inférieures, et ne se font aucun scrupule de faire aux autres ce qu'ils ne voudraient pas endurer: ils envahissent un pays dont les habitants ne leur ont jamais rien fait, le dévastent, le pillent, fusillent hommes et femmes et réduisent en esclavage les survivants.

Cela, au nom de la civilisation!

Tout n'est pas rose, à ce jeu barbare. Les populos ne sont pas toujours disposés à se laisser conquérir et étripier. Pour lors, de temps à autre, ils se rebiffent.

C'est ce que font actuellement les Fahavalos.

A ceux qui répondraient que ce sont de méchantes gens, puisqu'ils s'en prennent aux troubades français, bibi leur observera que ces moricauds ne sont pas venus nous chercher noise à Marseille. Donc:

Qui s'y frotte, s'y pique!

Le Père Peinard.
